

La taque de la Planche-Inférieure : une heureuse découverte fortuite!

Autor(en): **Bourgarel, Gilles**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie**

Band (Jahr): **14 (2012)**

PDF erstellt am: **27.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-681722>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Gilles Bourgarel

La taque de la Planche-Inférieure – une heureuse découverte fortuite!

Bien que situé au cœur de la vieille ville, l'ancien siège des Services industriels de Fribourg, construit dans les années 1940 seulement, était un bâtiment dans lequel les archéologues étaient sûrs de ne rien avoir à faire. En 1606, son emplacement n'était occupé que par des greniers, en 1825, il était libre de toute construction, et sur le plan cadastral de 1874-1878, on y voit implanté un petit bâtiment. La construction du siège des Services industriels et l'aménagement de son jardin ont fortement remanié et remodelé le terrain, laissant peu d'espoir d'y retrouver des traces des modestes édifices antérieurs, d'autant qu'au XVII^e siècle, les greniers étaient sur poteaux. Les chances de mettre au jour des éléments intéressant l'archéologue étaient donc a priori nulles; c'est pourquoi, la mise en vente de l'immeuble par les Services industriels ne suscita aucune réaction particulière au sein de notre Service.

Une découverte inattendue

Cette passivité aura été de courte durée... En effet, à la fin septembre 2011, Hermann Schöpfer, historien de l'art et ancien rédacteur des *Monuments d'art et d'histoire de la Suisse*, nous signalait la présence, dans ce bâtiment, d'une plaque de fonte aux armes de l'Empire, de Fribourg et des Zaehringen tenues par deux anges, incontestablement du XVI^e siècle. Les images qui illustraient son propos, même rapidement visionnées

sur le petit écran d'un appareil photographique, étaient des plus éloquentes; il s'agissait à l'évidence d'une taque de fonte provenant d'un poêle dont la qualité laissait présager l'importance de la bâtisse qui l'abritait. Une rapide vérification dans les ouvrages à disposition¹ apporta une réponse sans équivoque: cette taque placée au fond d'une cheminée au chambranle de calcaire jaune du XVIII^e siècle (fig. 1) était assurément issue de l'un des deux anciens poêles de l'Hôtel de ville de Fribourg, le décor et surtout les armes n'en laissant subsister aucun doute. Les comptes des

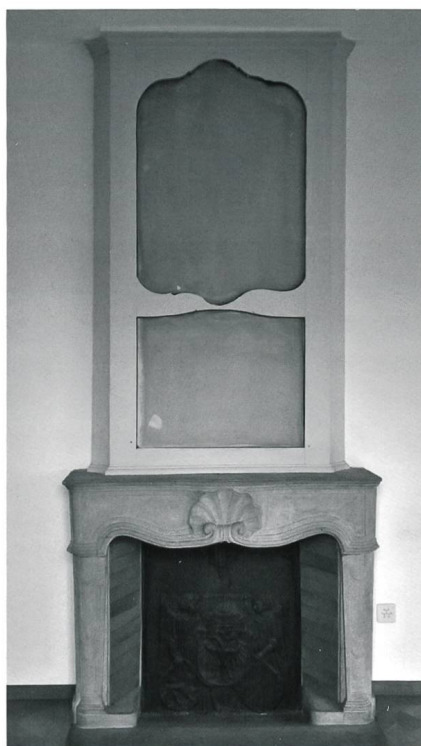


Fig. 1 La taque de 1540 dans la cheminée du XVIII^e siècle

Trésoriers de 1540 contiennent d'ailleurs une mention très précise indiquant que les modèles des images du poêle ont été commandés au maître Hans, sculpteur – il ne peut alors s'agir que de Hans Gieng – et que les plaques en fonte devaient être coulées par Hans Löler de Kandern près de Lörrach (D); le document précise même le poids de chacun des deux poêles, soit ceux des salles des Grand et Petit Conseils de la ville. Or, la taque de la Planche-Inférieure 4 (fig. 2) peut être comparée à deux exemplaires conservés au Musée d'art et d'histoire de Fribourg: outre des similitudes stylistiques, ces trois taques présentent un cadre et une largeur (75 cm) identiques; de plus, les points de fixation de la pièce de la Planche coïncident parfaitement avec ceux de la taque portant la date de 1540, qui représente saint Nicolas de Myre et les trois pucelles². Le fait qu'il lui manque environ 60 cm et que sa hauteur initiale devait atteindre 158 cm permet de préciser que la taque de la Planche-Inférieure appartenait au poêle de la salle du Grand Conseil, remplacé en 1775/1776 par les deux poêles en catelles d'André Nuoffer qui s'y trouvent encore aujourd'hui. En fonte et de taille certainement respectable puisqu'il pesait 2595,5 kg, le poêle d'origine devait occuper l'angle nord-est de la salle, desservi par un conduit de cheminée plaqué au mur oriental³. Il était certainement peint, puisque l'on sait que son décor a été renouvelé une dernière fois en 1759 par le peintre officiel Gottfried Locher. Au vu de son poids total, qui



Fig. 2 Taque aux armes de l'Empire, des Zaehringen et de Fribourg pour le poêle de la salle du Grand Conseil, aujourd'hui au Musée d'art et d'histoire de Fribourg; modèle de Hans Gieng fondu par Hans Löler de Kandern (D), 1540

comprend également celui des couvre-joints et des rivets assurant l'assemblage des taques, il paraît évident que ce poêle n'était pas composé du nombre minimum nécessaire de cinq taques (deux pour le fond et la couverture, trois pour les faces), mais d'au moins deux éléments supplémentaires sur les faces latérales, et peut-être même d'une ou deux plaques additionnelles plus étroites pouvant former une extrémité en pointe ou à trois faces. A l'instar du poêle de l'Hôtel de ville de Rapperswil SG daté de

première moitié du XVI^e siècle, véritablement prestigieuses compte tenu de leur prix, les poêles en fonte étaient en effet très prisés à cette époque, car leur résistance était supérieure à celle des poêles en céramique; de plus, la fonte étant un très bon conducteur de chaleur, les poêles ne nécessitaient pas un long préchauffage.

A Fribourg, la collection de taques du Musée d'art et d'histoire, la plus importante de Suisse avec une dizaine de pièces, atteste bien la valeur qui était accordée

Un heureux dénouement

La découverte de la taque de la Planche-Inférieure 4 était en soi une sensation, mais il fallait absolument pouvoir la déposer et la présenter au public, ce qui risquait d'être compromis par le passage en mains privées du bâtiment qui l'abritait. Une action rapide s'imposait, et le Service archéologique entreprit tout de suite des démarches auprès des personnes concernées, soit M. Stéphane Maret, Directeur des Services industriels de la



Fig. 3 Dépose de la taque de poêle: une opération délicate!



1572 et dernier de ce type subsistant en Suisse, il était peut-être doté d'une tour, d'autant que les 3,3 m de hauteur de la salle le permettaient. Si l'aspect du poêle reste conjecturel, les taques qui le composaient sont d'une qualité qui permet de les rattacher, selon Stephan Gasser, co-auteur de la grande étude consacrée à la sculpture fribourgeoise du XVI^e siècle⁴, aux meilleures productions européennes de ce type encore conservées.

Comme Fribourg disposait alors de ses propres potiers de poêles⁵, on pourrait s'étonner que la ville n'ait pas passé sa commande auprès de l'un de ces artisans, mais la présence de poêles en fonte et non en céramique dans l'Hôtel de ville au XVI^e siècle n'est pas si sur-

prenante. Véritables marques de prestige compte tenu de leur prix, les poêles en fonte étaient en effet très prisés à cette époque, car leur résistance était supérieure à celle des poêles en céramique; de plus, la fonte étant un très bon conducteur de chaleur, les poêles ne nécessitaient pas un long préchauffage. A Fribourg, la collection de taques du Musée d'art et d'histoire, la plus importante de Suisse avec une dizaine de pièces, atteste bien la valeur qui était accordée à ces éléments de poêle en fonte; ces taques proviennent toutes d'institutions ou de bâtiments importants (l'abbaye d'Hauterive, le siège de l'abbaye⁶ des cordonniers), ou encore d'anciennes maisons patriciennes. Dans notre région, le poêle en fonte a connu sa période florissante durant les trois premiers quarts du XVI^e siècle; cette courte durée de vie peut s'expliquer par le coût élevé de ce genre de poêles, mais surtout par le manque d'inertie: la diffusion de chaleur cesse dès l'extinction du foyer, alors que les poêles en céramique continuent à chauffer durant toute une nuit et peuvent être réactivés le matin, ce qui permettait de maintenir une température agréable dans une, voire plusieurs pièces.

ville, encore propriétaire du bâtiment, M. Thierry Steiert, Conseiller communal en charge des Services industriels ainsi que Mme Verena Villiger Steinauer, Directrice du Musée d'art et d'histoire. Le lendemain de la première prise de contact, MM. Maret et Gasser ainsi que nous-même nous rencontrons sur place. Le lieu pour le dépôt de la taque et sa présentation au public s'est rapidement imposé: le Musée d'art et d'histoire, qui possédait déjà les autres taques et finissait alors la mise en place de sa très importante exposition consacrée à la sculpture fribourgeoise de la première moitié du XVI^e siècle, offrait l'écrin le plus adéquat. Une fois le principe acquis, il restait d'une part à assurer l'extraction

de la taque sans l'endommager ni casser le chambranle de la cheminée du XVIII^e siècle, et d'autre part à régler la question de la propriété. La première question a pu être rapidement résolue, et des tailleurs de pierre habitués à déplacer et transporter de lourdes charges sans les abîmer ont été mandatés pour assurer cette opération délicate (fig. 3)⁷. La dépose et l'acheminement au Musée d'art et d'histoire ont été effectués au début décembre, et quelques jours plus tard, la taque intégrait l'exposition en cours, à côté de celle représentant saint Nicolas et les trois pucelles. La question de la propriété était un peu plus complexe, car depuis 1775/1776, les taques de l'Hôtel de ville ont connu des sorts divers et ne sont pas toujours restées en mains publiques. Les inventaires du Musée ne recelant aucune mention de la taque de la Planche-Inférieure, celle-ci n'avait donc pas été prélevée dans les réserves pour être mise en place dans l'immeuble du siège des Services industriels en 1953 ou peu après, comme en témoignent les quelques feuillets du *Schweizer Illustrierte* découverts dans son calage. Elle

était par conséquent bel et bien la propriété des Services industriels et de la Commune, qui devait trancher entre le legs ou le dépôt de longue durée. C'est la première solution qui s'est imposée, et l'heureuse nouvelle a pu être annoncée au public lors du traditionnel apéritif des Mages du Musée d'art et d'histoire. Nous remercions donc cordialement tous les acteurs de ce sauvetage, M. H. Schöpfer à l'origine de cette découverte, M. S. Maret pour la promptitude de sa réaction et sa compréhension, Mme V. Villiger Steinauer et M. S. Gasser pour leur vif intérêt, ainsi que le Conseil communal de Fribourg pour sa générosité.

¹ A.-M. Flies, «Gusseiserne Ofenplatten des 16. Jahrhunderts im Kanton Freiburg», *FGb* 69, 1992, 41-104; M. Höchner, «Une passion de souverain. Vénérie et chevalerie selon l'empereur Maximilien», in: J. Steinauer (dir.), *Chasse. Des hommes, des bêtes, des fables*, Catalogue d'exposition, Fribourg 2010, 10-19; S. Gasser – K. Simon-Muscheid – A. Fretz, *Die Freiburger Skulptur des 16. Jahrhunderts. Herstellung,*

Funktion und Auftraggeberschaft 2, Katalog, Petersberg 2011, 395-397.

² R. Blanchard, «Hans Gieng et Hans Löler: plaque de saint Nicolas (1540)», in: Société des amis du Musée (éd.), *Fribourg: Musée d'art et d'histoire*, Fribourg 1999, fiche 1999-2, objets historiques. S. Gasser – K. Simon-Muscheid – A. Fretz, voir note 1, Kat. 192, 395-396.

³ G. Bourgarel, «La salle du XVI^e siècle. Observations archéologiques», *Patrimoine fribourgeois* 12, Fribourg 2000, 6-11.

⁴ S. Gasser – K. Simon-Muscheid – A. Fretz, voir note 1. Nous profitons ici de chaleureusement remercier M. S. Gasser, historien de l'art et conservateur au Musée d'art et d'histoire de Fribourg, pour son engagement ainsi que pour les renseignements qu'il nous a fournis et la photographie qu'il nous a transmise.

⁵ M.-T. Torche-Julmy, *Les poêles fribourgeois en céramique*, Fribourg 1979, 268.

⁶ Le mot «abbaye» désignait une corporation, sous l'Ancien Régime.

⁷ Nous adressons tous nos remerciements aux ouvriers de l'entreprise Villapierre SA à Misery qui ont, comme toujours, rempli leur tâche de façon irréprochable.